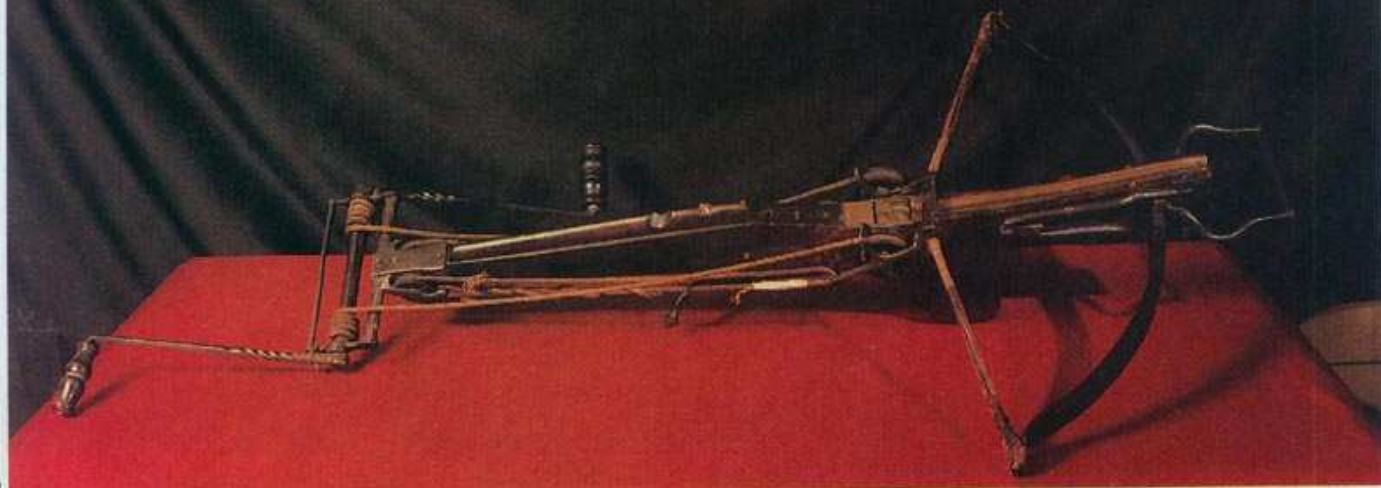


L'arbalète de guerre à moufle au xv^e siècle

par Bernard Bruel



Jeudi 8 septembre 1429, jour de la fête de la Nativité, l'armée royale de Charles VII se lance à l'attaque de la capitale occupée par les Anglais. Sous le commandement de Jeanne d'Arc, les troupes sont réparties en deux corps, l'un dirigé par la Pucelle va tenter l'assaut alors que l'autre sous le duc d'Alençon se place en couverture.

Dès huit heures, Jeanne l'étendard fleurdelysé au poing, armée de l'épée trouvée à Sainte-Catherine-de-Fierbois (1), accompagnée de Gilles de Rais et de Raoul de Gaucourt, commence les hostilités près des courtines joutant les hautes tours carrées de la porte Saint-Honoré (2).

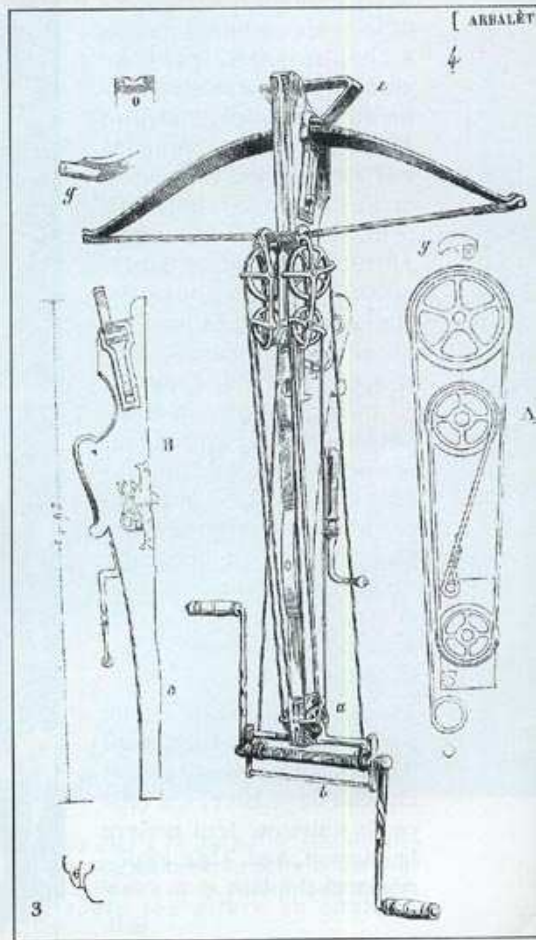
Vers deux heures : selon les chroniqueurs : « après plusieurs heures de combat, Jeanne, l'étendard à la main parvient à franchir le premier fossé et déjà les Français sont sur le dos d'asne. Mais le second fossé, large et profond, est plein d'eau. Elle court le long du dos d'asne, sondant le fond du fossé du bois de son étendard pour déceler un gué, et cela malgré le tir nourri des assiégés. Comme elle commence l'attaque d'une tour de l'enceinte en faisant jeter des fascines

1. Arbalète à moufle dans une collection privée. (Photo E. Brunval/MA.)

2. Une autre arbalète à moufle. (Photo collection Le Hussard.)

3. Schéma de fonctionnement d'après Viollet-Le-Duc. La moufle était composée d'une boîte de fer (a) munie latéralement de deux poulies retenues par trois branches, celle supérieure servant en même temps d'arrêt à la corde et celle inférieure se soudant à une traverse de fer également soudée à la boîte. Un mécanisme composé de quatre poulies amenait sans secousses la corde dans l'encoche de la noix.

4. et 5. Détails de l'arbalète... (EB/MA)
6... et miniature.



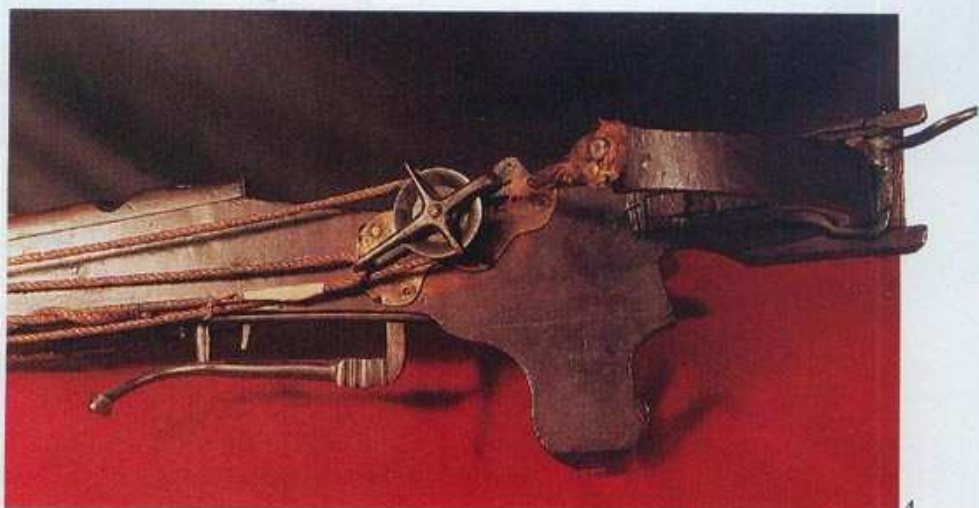
pour établir un passage, un vireton lui traverse la jambe. Ne pouvant tenir debout, elle continue néanmoins de faire combler le fossé. Mais le jour baisse déjà, les capitaines font sonner la retraite malgré les supplications de Jeanne d'Arc à continuer la bataille. Ils l'enlèvent de force ». (Ce tronçon de courtine est renforcé par quatre tours, Jeanne fut blessée non loin de la dernière.)

Le peuple de Paris n'avait aucune envie de repasser sous le joug du Roi de France. Le « bourgeois de Paris » note dans son journal décrivant Jeanne « une créature en forme de femme, avec eux, qu'on nommait la Pucelle. Qui c'était, Dieu le sait ». L'arbalétrier qui avait blessé Jeanne d'Arc à la cuisse était un Parisien, non un occupant et il l'avait insultée avant de tirer. Près d'elle son porte-étendard avait été tué, ayant reçu un vireton d'arbalète dans le pied, il avait relevé le mézail de son armet pour constater la gravité de la blessure, et un second projectile l'avait frappé entre les deux yeux. Déjà, à Orléans, lors de l'attaque de la bastille des Tourelles, un carreau d'arbalète traversant l'épaule de Jeanne d'Arc l'avait jetée à terre.

Vers quatre heures, sous un tir d'artillerie déclenché par les assiégés, l'armée royale se retira. Il fallut mettre la Pucelle de force sur un cheval pour la faire partir car, elle affirmait que si l'on avait insisté, Paris serait tombé. Mais dès le lendemain, à Saint-Denis, Charles VII concluait une trêve qui arrêta les combats.

Il apparaît à travers cette évocation que l'arbalète est très largement utilisée pendant la guerre de Cent Ans et qu'elle est d'une extrême précision, alors que souvent il n'est fait référence que de grands arcs anglais. Il est vrai qu'elle est plus efficace dans les sièges tant pour les assiégés que pour les assiégeants, celle du type à moufle étant la plus performante.

Les arbalétriers qui servent dans l'armée royale sont essentiellement des mercenaires génois, ceux de Crécy sont de sinistre mémoire. Dès le XIII^e, nombre de villes possèdent des compagnies d'arbalétriers. Par arrêt du parlement de 1230, Thibaut de Montléard est nommé grand maître des arbalétriers. Saint Louis donne cette charge à Mathieu de Beaume. Dans un règlement de 1361, le Roi

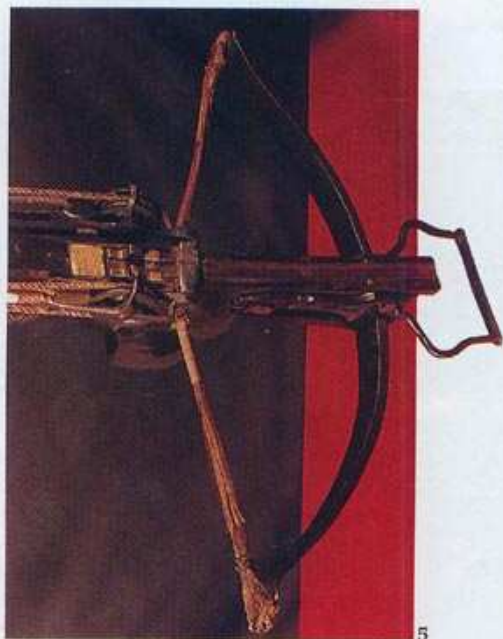


Jean attribue aux « arbalétriers » bien équipés trois sous tournois de gages par jour. Pour la défense de Paris, Charles V crée un corps de deux cents arbalétriers.

Si la cadence de tir de l'arbalète est plus lente que pour l'arc, sa puissance est supérieure et sa mise en œuvre ne nécessite pas une si grande force. Grâce à son arbrier qui constitue un embryon de crosse et permet d'épauler, sa précision est redoutable. Connue depuis les Carolingiens, elle s'inspire des « scorpions » romains, grandes arbalètes sur chariot qui lançaient des traits enflammés destinés à embraser les fortifications en bois. La représentation sur un manuscrit de la fin du X^e de deux arbalétriers tirant contre les remparts de la ville de Tyr confirment l'emploi de cette arme de jet dès les premières croisades. A l'origine, l'arc court et

rigide, est constitué de nerf, de plaques de bois, de corne pour devenir ensuite d'acier. Il est fixé perpendiculairement à un fût ou arbrier formant corps et crosse. Le carreau est placé sur le fût en avant de la corde. La corde se tire en arrière pour venir s'accrocher sur la tête d'un pivot nommé la « noix », le plus souvent en corne de cerf, qui libère le trait sous l'action de la détente. L'arbalète prête au tir peut rester ainsi armée sans effort. Existente aussi des arbalètes à « cric » ou à « jalets », elles feront l'objet d'autres études.

Précise, puissante, facile d'utilisation, l'arbalète est considérée comme très meurtrière et le concile de Latran (1139) interdit son usage entre les armées chrétiennes, laissant son emploi libre contre les musulmans. Malgré le bref d'Innocent III confirmant l'interdit, Philippe Auguste, et

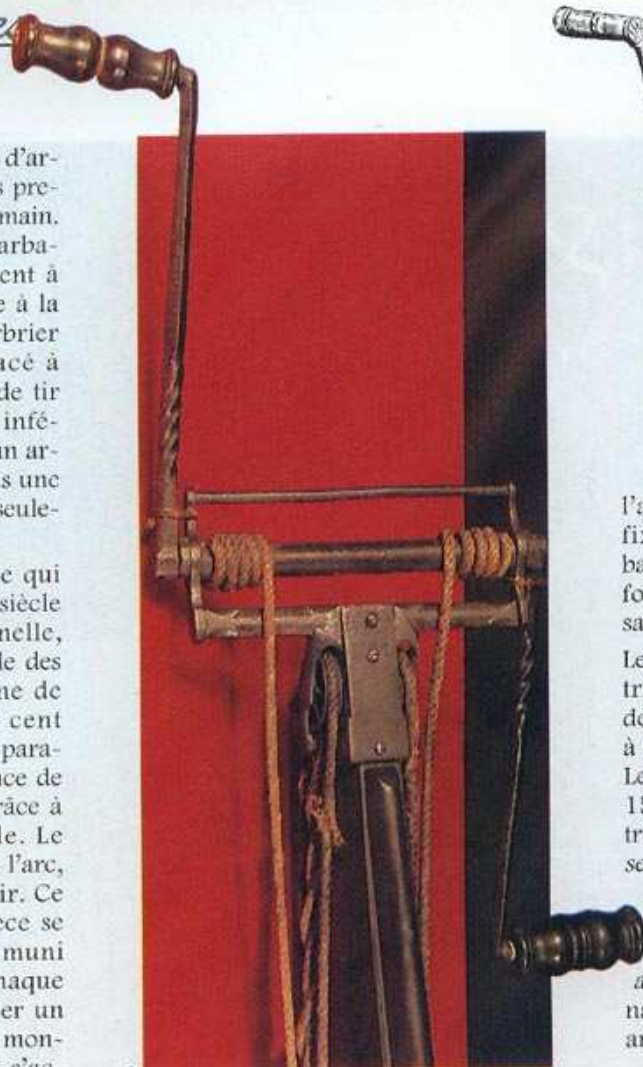


Richard Cœur de Lion arment d'arbalètes leurs troupes à pied. Les premières arbalètes se tendent à la main. Au cours du Moyen Age, les arbalètes les plus légères se bandent à l'aide d'un crochet qui s'ajuste à la corde, le pied maintenant l'arbrier au sol grâce à un étrier placé à l'avant de l'arme. La cadence de tir comparée à celle de l'arc est inférieure, en effet si au XIV^e siècle un archer décoche douze flèches dans une minute, un bon arbalétrier tire seulement deux carreaux.

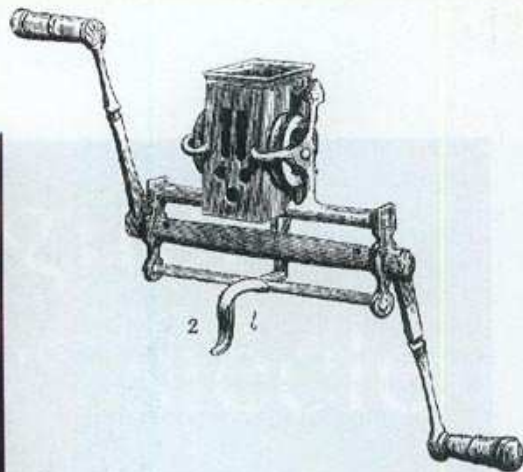
Les grandes arbalètes à moufle qui apparaissent au début du XV^e siècle ont une puissance exceptionnelle, d'une portée comparable à celle des grands arcs soit, une centaine de mètres en tir tendu et trois cent soixante mètres environ en tir parabolique, mais avec une puissance de pénétration plus importante grâce à une grande vitesse initiale. Le « moufle » ne sert qu'à bander l'arc, il est retiré ensuite pour le tir. Ce treuil qui sert à armer la pièce se compose d'un boîtier de fer muni d'une double manivelle de chaque côté de laquelle vient s'enrouler un câble. Deux paires de poulies montées dans un châssis viennent s'accrocher à la corde. Le circuit des câbles passe de l'axe du treuil aux grandes poulies du moufle, reviennent aux poulies de la boîte et repassent dans les petites poulies du moufle pour venir enfin s'accrocher à la boîte. Quand la corde est tendue, le mécanisme est enlevé et suspendu à la ceinture.

L'arc de cette puissante arbalète mesure environ soixante-douze centimètres et l'arbrier muni d'un étrier environ cent centimètres. Son poids, son encombrement, son mécanisme, la font réserver à l'attaque ou à la défense des positions fortifiées. Afin de mettre en œuvre son arme à l'abri des tirs ennemis, l'arbalétrier se protège derrière le pavois, grand bouclier rectangulaire à la base en forme d'ogive. Construit de bois doublé de peau, il présentait dans la plupart des modèles une arête de renfort médiane. Afin de le maintenir devant lui, l'arbalétrier l'appuie à un pieu fiché en terre.

Le carreau, projectile de l'arbalète, est différent de la flèche de l'arc. D'une longueur de 16 à 21 centimètres avec empennage, son fer présente le plus souvent une section carrée. Le vireton est le petit modèle de carreau. L'empenne est de cuir ou de



1. La boîte de la moufle avec ses deux manivelles. (Photo E.B./MA.)
2. Une autre boîte avec ses manivelles d'après E. Viollet-le-Duc.
3. L'arbalétrier suspendait la moufle à sa ceinture. (Dessin de Viollet-le-Duc.)
4. Arbalétriers, d'après une miniature.



l'air dans un carquois à couvercle fixé à la ceinture ou suspendu en bandoulière, et souvent recouvert de fourrure de poil dur ; blaieau ou sanglier.

Le dernier grand-maître des arbalétriers fut Aymar de Brie (+ 1534), depuis 1515 cette charge est réunie à celle de grand maître de l'artillerie. Le Roi Charles IX (règne de 1560 à 1574) supprime par décret arbalétrier et archers : « pour ce que à présent les arcs et arbalestres ne sont en usage de défense, tous les arbalétriers et archers seront dorénavant tenus porter haquebuse au lieu des arcs et arbalestres... ». L'arme à feu naissante avait eu raison des grands arcs et arbalètes. ■

(1) L'épée de Sainte Catherine de Pierbois est l'arme trouvée par Jeanne à la chapelle de Sainte Catherine près de Chinon. Ses « voix » lui avaient indiqué où la chercher. Elle portera cette arme jusqu'à Lagny et ne sera pas faite prisonnière avec elle.

(2) D'après les relevés et les fouilles, c'est près des numéros 12-17 de l'actuelle rue Richelieu que Jeanne d'Arc fut blessée le jeudi 8 septembre 1429.

